

NOTES SUR LA TRAITE DES ESCLAVES A GLEXWE (OUIDAH)

Gilles SOGLO

Fondé probablement au XVI^e siècle, le royaume Xwéda s'est inséré, dès le siècle suivant, dans le commerce transatlantique. L'importance de la participation du royaume Xwéda à ce commerce a eu des conséquences au triple plan économique, social et politique, et fut aussi, dans une certaine mesure, l'une des causes lointaines de son annexion en 1727 par une autre entité politique conquérante: le Danhomè. Ce dernier, dans son entreprise colonisatrice va réorganiser, à son compte, la traite des esclaves.

Gléxwé: capitale commerciale et porte océane du royaume Xwéda de Saxé (Sahé, Saï).

A partir de 1671 s'ouvre pour Gléxwé ce qu'on peut appeler l'ère des forts européens. Les raisons du regain d'intérêt pour Gléxwé sont multiples et liées essentiellement à la nouvelle situation géopolitique créée par la relative éclipse du royaume d'Allada, à la sécurité qu'offrait Gléxwé aux transactions commerciales et à la main-d'oeuvre servile qu'exigeait l'exploitation de l'Amérique par les Européens.

Entre le dernier quart du XVI^e siècle et 1670, Allada est devenue une puissance régionale. L'un des ressorts de cette montée en puissance fut la traite des esclaves. Or, à partir de 1670, Allada, dans son souci de mieux assurer la rentabilité de ce commerce avec les Européens, engagea des réformes pour en contrôler le déroulement. Cette initiative d'Allada suscita de vives inquiétudes chez les traitants Européens qui envisagèrent la possibilité d'ouverture de comptoirs dans d'autres localités. La conséquence de la réaction européenne fut la diminution de l'activité commerciale à Allada et la progressive éclipse de ce royaume en proie également aux crises politiques internes.

Pendant ce temps, la demande de mains-d'oeuvres serviles se faisait de plus en plus présente. Les populations

indigènes de l'Amérique, les Indiens, ne résistaient pas aux dures conditions de travail qu'exigeait l'exploitation des richesses du sol et du sous-sol américains. Et les expériences d'utilisation des Africains à leur place ont été concluantes.

Vers la fin du XVII^e siècle, la traite des esclaves était donc devenue pour les Européens un impératif. La consommation du café, du sucre, du tabac est entrée dans les moeurs européennes. L'apparition de besoins nouveaux légitimes la colonisation de terres fertiles.

Tenus par cette nécessité, les Européens vont rechercher des ports qui pourraient assurer la libre continuation de la traite esclavagiste. D'où la ruée vers Gléxwé et la construction de nombreuses maisons commerciales fortifiées.

Ce furent les Français qui, les premiers, vont construire un fort à Gléxwé en février 1671. Les Anglais, présents sur la côte occidentale de l'Afrique par leur comptoir de Petit Ardres (Jakin) construit en 1663, vont à leur tour s'installer à Gléxwé en 1682. Ils seront à l'origine du Fort Williams. En 1684, les commerçants de Brandenburg arrivèrent à Gléxwé. Quant aux Portugais, ils construisirent leur fort en 1721. Connue au départ sous le nom de «Forteresse Césarienne Notre-Dame de la délivrance», le fort prendra le nom de «Fort Saint Jean-Baptiste d'Ajuda».

La caractéristique commune de ces ouvrages, c'est qu'ils sont autonomes et faciles à défendre. Mais la dénomination «fort» est un peu exagérée, quand on sait que ces constructions étaient en terre.

Grâce aux activités qu'ils vont entraîner, les forts seront à l'origine de la fondation de nouveaux hameaux et de l'accroissement de ceux existants. Ainsi, autour du Fort Saint-Louis fut créé le quartier Ahouandjigo. Le Fort Williams des Anglais va générer, dans son développement, le quartier Sogbadji.

Le Fort portugais à son tour va susciter le développement du hameau de Docomè.

Ainsi, l'existence des forts a entraîné de nouvelles occupations spatiales et un accroissement de la population de Gléxwé. Les souches familiales Xwéda vont connaître l'arrivée d'autres peuples liés aux activités commerciales comme les piroguiers. La présence de ces derniers était indispensable. En effet, la barre obligeait les navires négriers

à rester loin de la plage. Et c'est avec de petites pirogues que se faisaient le chargement et le déchargement des navires.

De nombreuses rues reliaient les forts les uns aux autres et les forts à la rade portuaire. Ce qui a entre autres permis de passer de l'habitat dispersé à la constitution d'un véritable tissu urbain. Plusieurs voyageurs européens ont été séduits par le dynamisme des populations du royaume Xwéda.

Les diverses taxes perçues sur les marchandises et les esclaves contribuèrent à accroître le trésor royal Xwéda.

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, la prodigieuse ouverture du royaume Xwéda au commerce européen n'avait nullement entraîné la perte de la souveraineté de cette entité politique, ni la mainmise européenne sur le commerce. Nous en avons pour preuve l'accord signé le 25 avril 1703 entre le roi Xwéda, Agbangla, et les trois principales nations négrières: la France, l'Angleterre et la Hollande. Ce traité était unique en son genre sur toute la côte occidentale de l'Afrique surtout que l'initiative venait du roi.

Le royaume Xwéda par sa capitale commerciale, Gléxwé, devint la plaque tournante du trafic négrier qui relia les trois continents européen, africain et américain. La vie politique et même l'existence du royaume Xwéda vont être profondément marquées par ses contrats.

La traite à Gléxwé sous l'administration du Danhomè (Abomey)

La conquête et la colonisation du royaume Xwéda par les troupes d'Agadja en 1727 vont entraîner une réorganisation du commerce négrier.

Au cours de la guerre de conquête, la capitale politique du royaume Xwéda fut détruite. Le Danhomè créa une nouvelle localité au nord-est de l'ancienne agglomération. C'est l'actuel Savi situé à une douzaine de kilomètres au nord-est de Ouidah. La nouvelle localité créée par le Danhomè était en fait une garnison militaire autour de laquelle va se développer la ville. Le contrôle militaire sera doublé de la volonté de contrôle de l'espace religieux. Ainsi deux grands arbres furent plantés à l'entrée principale de la ville; ce sont les fameux «arbres d'Agadja». Le caractère insolite de ces arbres, c'est qu'ils ont les branches dans le sol

et les racines au gré du vent. Il faut souligner également l'érection du Lègba par Agadja.

Notons que dans le panthéon vodun, Lègba joue le rôle d'intermédiaire entre les différents vodun, entre les vodun et les hommes. C'est cette double fonction qui permet à la divinité Lègba d'être le gardien de la cité pourvu qu'on sache demander ses faveurs.

Tout ce dispositif sécuritaire mis en place, le Danhomè va faire de Savi une ville relais. En effet, les esclaves conduits d'Abomey feront une halte à Savi avant de poursuivre la route vers Gléxwé et Zungbodji. C'est ainsi que se dessina la fameuse route des esclaves.

Les esclaves commençaient leur marche depuis Canan sous la surveillance de soldats détachés pour la circonstance. La première étape était Zogbodomé où s'effectuait un examen médical en vue de déceler les cas de maladies et de soigner les esclaves si nécessaire. Après cette étape, c'est Toffo qui accueillait les esclaves pour quelques jours de repos. La troisième escale a lieu à Allada avant l'arrivée à Savi.

Les esclaves conduits à Gléxwé étaient parqués dans une enceinte située à l'ouest de l'actuelle ville de Ouidah (vers la garnison). Cette enceinte s'appelait Zomaï (le feu n'y va pas). Ce toponyme était une mise en garde faite aux esclaves qui seraient tentés de fuir.

Les fonctionnaires royaux à Gléxwé choisissaient leurs esclaves avant la vente aux différents forts européens. De là, les esclaves prenaient la route de Zungbodji.

A Zungbodji, les fonctionnaires royaux assuraient le contrôle et l'embarquement des esclaves préalablement marqués au fer chaud. C'était une façon d'identification de la propriété de chaque compagnie commerciale car dans un même bateau se trouvaient des esclaves de plusieurs compagnies.